

Nous connaissons bien cette parole de sainte Thérèse de Lisieux : « Marie est plus mère que reine. » Que veut nous dire par là la petite Thérèse ? Elle veut exprimer que Marie, malgré ses prérogatives de reine, ne fait pas disparaître la gloire de ses enfants. Au contraire, dit-elle, elle ne ressemble pas au soleil qui, à son lever, fait disparaître les étoiles. Autrement dit, à l'inverse d'une mère castratrice qui étouffe ses enfants, Marie, comme une vraie maman, veut voir ses enfants grandir en gloire et en sainteté.

Marie ne nous étouffe et ne nous écrase pas car elle est si proche de nous. Il nous faut donc revenir à sa vie réelle. Dans son poème « Pourquoi je t'aime, ô Marie ! », Thérèse dit encore : « En méditant ta vie dans le saint Évangile, j'ose te regarder et m'approcher de toi. Me croire ton enfant ne m'est pas difficile car je te vois mortelle et souffrant comme moi... ».

Thérèse n'a pas peur de nous mettre en garde face à tout ce que l'on pourrait faire croire de Marie, par exemple et je cite, « que, toute petite, à trois ans, la Sainte Vierge est allée au Temple s'offrir à Dieu avec des sentiments brûlants d'amour et tout à fait extraordinaires ; tandis qu'elle y est peut-être allée tout simplement pour obéir à ses parents ».

Quel réalisme, mais aussi combien il est heureux de savoir que Marie, que nous célébrons aujourd'hui comme notre Reine, est si proche de nous, partageant une vie en bien des points ordinaire comme la nôtre, avec ses joies et ses souffrances. C'est bien aussi ce qui rend Marie imitable.

Comme nous y invite Thérèse, la fête d'aujourd'hui nous invite à revenir sans cesse, si nous voulons honorer Marie en vérité, au « saint Évangile ». Certains vous parlent aujourd'hui des écrits de telle ou telle personne qui aurait reçu une illumination toute spéciale de Jésus ou de Marie, comme une nouvelle révélation qui ouvrirait à une sainteté supérieure à tout ce qui l'a précédée.

Méfiez-vous toutefois des faux prophètes. Car il n'y a pas d'autre révélation que l'Évangile. Tous les grands saints n'ont fait rien d'autre que de revenir à l'Évangile, à sa simplicité et à sa vérité. Et s'il faut sans cesse nous convertir et renouveler la vie de l'Église, c'est en revenant toujours à l'Évangile que nous pourrons l'accomplir.

Comme Marie nous y invite, et la petite Thérèse à sa suite, méditons sans nous lasser l'Évangile. Bien sûr, les écrits des saints et les ouvrages de spiritualité peuvent aussi nous aider sur notre chemin de sainteté. Mais rien ne remplacera jamais la saveur et la beauté de l'Évangile.

Méditant le saint Évangile, nous imiterons et entrerons aussi toujours davantage dans l'attitude fondamentale de Marie, comblée de grâce. Car le secret de Marie est bien là, dans l'accueil de la grâce. Ce n'est pas une sainteté à la force du poignet qu'elle nous montre, mais celle de l'humble servante du Seigneur. La sainteté, l'appartenance à Dieu

est d'abord un cadeau qui nous est fait, une grâce et non pas le résultat d'un effort humain ou de l'obéissance à toutes les prescriptions de la Loi.

Bien sûr, Marie nous apprend le oui à la grâce de Dieu, au cadeau qui nous est fait, engage aussi toute notre vie. La vie de Marie, l'annonciation, la visitation, la vie à Nazareth, la présence à la croix, le partage de la gloire de Jésus... tout nous montre comment la grâce se déploie dans une vie qui, nous montre l'Évangile et le rappelle, est aussi si proche de nous.

Marie nous révèle ainsi le chemin de la sainteté. Une sainteté qui ne s'acquiert pas à la force du poignet mais dans l'accueil de la grâce, de l'Esprit Saint. Saint Paul ne dit pas autre chose quand il affirme que « Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie « Abba ! », c'est-à-dire : Père ! » Ce n'est pas par l'obéissance à toutes les prescriptions de la Loi que les Galates sont fils de Dieu, mais bien par grâce, par l'œuvre de l'Esprit Saint.

Paul dit ailleurs : « Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse » (2 Co 12, 9). C'est aussi la petite voie de Thérèse vers la sainteté. Se sentant bien trop faible pour monter par ses propres forces jusqu'au ciel, elle va prendre l'ascenseur comme elle disait, se laisser porter par Jésus, par la grâce. Marie n'a rien fait d'autre, jusqu'à être couronnée au ciel.

Marie, mère et reine, nous apprend ainsi à être nous aussi les enfants adoptifs de Dieu notre Père, à accueillir l'Esprit pour suivre Jésus et son Évangile. Elle nous invite à revenir sans cesse à son Fils et à son Évangile, en le méditant et le mettant en pratique dans notre vie ordinaire. Et comme une vraie mère, elle n'a pas d'autre désir que de nous faire partager la gloire de son Fils. Elle est vraiment mère et reine !

+ Luc Terlinden